

L'INFORMATION DOCUMENTAIRE, PROBLEME DE GESTION

par J. HALKIN

Union Minière du Haut-Katanga

Condensé de la conférence donnée à la Société Royale Belge des Ingénieurs et des Industriels, le 24 janvier 1963, sous les auspices de la SOGESCI, de la Société Royale Belge des Ingénieurs et des Industriels et de l'Institut Belge de Régulation et d'Automatisme.

1°) Rôle du centre d'information documentaire dans l'entreprise.

Le conférencier expose d'abord l'antinomie et l'incompatibilité existant entre, d'une part, les origines bibliothécaires, c'est-à-dire le rôle consultatif que nous donnons au centre d'information de l'entreprise, et, d'autre part, les services dynamiques que nous voudrions tous en recevoir.

Les habitudes, les méthodes de travail et aussi les nécessités qui concernent la bibliothécomanie maintiennent, au centre d'information, un climat peu favorable mettant son personnel très imparfaitement au courant des activités de pointe de l'entreprise. Du côté des clients, ceux-ci vivant dans un climat de travail différent, ne sont pas naturellement tentés de conserver le contact avec le centre d'information. Les questions qu'ils poseront seront souvent des surprises pour le centre, qui n'avait pas pu s'orienter à temps voulu vers les nouveaux objectifs envisagés dans l'entreprise.

Une réforme de structure du centre devrait être apportée afin d'en déplacer le centre de gravité vers les clients et pour alléger les travaux à caractère essentiellement bibliothécaire. D'organe statique et consultatif, le centre devra devenir un coéquipier actif des services de recherche, d'étude, de prévision et de promotion de l'entreprise. La possibilité d'un bon conditionnement des informations en fonction des clients qui viendront les demander, dépend du climat permettant au centre de créer cette symbiose entre ces informations et les questions qui lui seront posées par la suite.

2°) *Traitement par notions.*

L'analyse de cette situation a conduit le conférencier à étudier un « modèle » simplifié de l'information dans l'entreprise. L'accent a été mis sur les difficultés dues aux aspects si souvent subjectifs de l'information, sur la nécessité de s'organiser pour apporter des éléments nouveaux aux recherches en cours ou aux inventions en gestation. Pour réussir cette marche d'approche, la décomposition des problèmes en fonction de leurs différents « caractères » est la seule méthode possible. Cette méthode trouve son application constante dans le traitement de l'information par association et par corrélation de notions. Ces méthodes qui acceptent l'aspect multidimensionnel de l'information, veillent soigneusement à se tenir à l'écart de tous les aspects conventionnels ou arbitraires du classement de nos connaissances et s'opposent ainsi aux méthodes classiques basées sur l'« arbre de nos connaissances ». L'idée n'en est pas neuve : une brève rétrospective montre que Leibnitz songeait déjà, au 17^e siècle, à analyser nos connaissances sous forme d'un alphabet des pensées humaines, tandis que Robert Oppenheimer nous recommande aujourd'hui d'opter pour un langage simple, dont les termes soient tels que toutes les intelligences soient atteintes.

Cette analyse de l'information conduit à mieux définir l'importance fondamentale du langage, seul véhicule de notre portée. Le langage représente un nœud que nous devons coûte que coûte défaire et cette urgence est une conséquence du rythme accéléré de l'évolution de nos connaissances. Ce problème doit recevoir tous nos efforts.

La mécanisation du centre n'est pas étudiée par cette conférence, mais acceptée comme la conséquence logique de la création du climat dynamique qui conduira au choix des méthodes modernes. La mécanisation sera fonction de la croissance du centre.

3°) *Aspects coopératifs.*

Dans une seconde partie, le conférencier expose combien le centre aura difficile à se rénover comme souhaité, tant que les besognes strictement bibliothécaires et les travaux d'approvisionnement ne pourront être facilités par une revision profonde conçue sur un plan corporatif et coopératif. Il est proposé de dresser l'inventaire de tous les problèmes que les centres d'entreprise et les bibliothèques pourraient étudier en commun. L'auteur ne pouvait, en une conférence forcément limitée, envisager toutes les modalités complexes de ce problème d'ensemble. Trois problèmes, qui lui paraissent essentiels, pourraient, grâce à des mesures générales, faciliter les tâches de chacun :

— La *création d'un matricule* international du document, véritable indicatif qui serait donné dès l'édition afin d'identifier chaque document sous une forme à la fois trapue et dépourvue de la moindre équivoque. Il sera ainsi possible d'échapper à l'ambiguïté et à la lourdeur des adresses bibliographiques actuelles. Les matricules pourront être utilisés pour des travaux de catalogue mécanographique de plusieurs genres nouveaux et les mises à jour périodiques seront possibles. En outre, l'organisation des fichiers de tous les centres et probablement aussi le classement des livres en bibliothèque pourront être faits suivant un ordre unique, donné par la suite alpha-numérique de matricules des documents : ceci facilitera l'accès à tous les fichiers et créera des conditions excellentes pour l'entraide et les échanges.

— Etablir un *préclassement* de nos connaissances qui serait internationalement accepté. On s'avancera alors avec aisance vers des dispositifs de pré-sélection sur résumés des divers documents qui pourraient intéresser chaque centre. Chaque centre visera à définir son champ propre d'activité en fonction d'un certain nombre de critères du préclassement international et pourra s'abonner à des revues de résumés dans les domaines concernés. A l'intérieur de cette sélection initiale, chaque centre aura à indexer en fonction de son activité propre, tout en écartant le surplus inutile. Un tel préclassement serait utilisé à la manière d'un « thesaurus ».

— La troisième proposition est celle du *collationnement des listes de vocabulaire* retenues par chaque centre. Il serait alors possible de créer un vocabulaire général, universellement admis, mettant les mots en relation claire avec les idées qu'ils évoquent.

Ces trois propositions ont pour but de rechercher de meilleures habitudes destinées à faciliter les échanges et l'entraide chaque fois que ces atouts majeurs de l'information sont possibles ou souhaités. Il est nécessaire de les étudier afin de leur conférer une valeur et un usage internationaux.

Le conférencier a déploré, non pas le manque d'entraide, mais l'imperfection des dispositifs et des systèmes adoptés en ce qui concerne leur aptitude à faciliter l'entraide. Tout conduit au compartimentage, au cloisonnement et aux travaux redondants. Il est urgent de rebâtir le climat de travail en recherchant toutes les mesures rendant l'entraide possible là où elle désire se manifester.

Cette conférence a été suivie d'un échange de vues au cours duquel le choix des questions posées par les auditeurs a prouvé l'intérêt actuel existant pour l'information documentaire. Des chiffres ont été cités montrant qu'avec un préclassement par disciplines de quelque 50 rubriques, un service d'information d'envergure fort large était possible aisément. Quant aux notions à retenir, le cas limite connu est celui d'un centre anglais qui réussit ses indexations par combinaison de 74 notions de base. Avec quelques centaines, voire 1500 notions environ, les documents d'information d'une grosse société peuvent normalement être indexés. Le nombre des mots retenus sera cependant de l'ordre du triple ou même du quadruple en raison des synonymes et du vocabulaire marginal.

4°) *Groupe de travail.*

Après cette conférence, M. Léopold Dor, Président de la section Traitement de l'Information de la SOGESCI, a annoncé que M. Halkin avait été prié par cette société de former un groupe de travail destiné à préciser un programme d'action commune en matière d'information documentaire.

Ce groupe est maintenant formé ; il a reçu le parrainage de la S.R.B.I.I. et de l'I.B.R.A. et a, apprenons-nous, tenu six réunions. Ce groupe de travail réunit 29 personnes.

Le texte intégral est paru en avril 1963, dans la Revue de la Société Royale Belge des Ingénieurs et Industriels.

Notons qu'un examen à caractère plus concret de ces problèmes de l'information documentaire a été publié par le conférencier dans la Revue Universelle des Mines de février 1961, sous le titre « Résumé, indexation et sélection des documents techniques ».